

Projet de recherche.
Le beau XVI^e siècle en Bretagne - B16B
Tania Lévy, MCF en histoire de l'art moderne, UBO

Introduction

Les arts de la couleur sont un des domaines de l'histoire de l'art que l'on associe peu à la Bretagne. La province est pourtant riche d'oeuvres conservées et il apparaît nécessaire de construire un projet de recherche global touchant aux différentes techniques (vitrail, peinture murale, enluminure...) sans être enfermée dans un cadre trop restreint, sur le plan de la chronologie ou de la géographie. La région bretonne connaît au XVI^e siècle un changement majeur, celui de son rattachement effectif au royaume de France en 1532, qui a été largement étudié par de nombreux historien·ne·s. Pour autant, les histoires de la Bretagne ne se limitent pas, sous la plume d'Alain Croix ou de Joël Cornette, par exemple, à cet événement historique. Une période de prospérité économique touche aussi bien la province que le reste du Royaume et se prolonge bien au-delà de 1532 voire de la fin du XVI^e siècle.

L'étude de l'évolution artistique de la Bretagne n'a pourtant pas attiré les spécialistes, si ce n'est quelques études ponctuelles ou très succinctes - et parfois anciennes. Or il est souligné par de nombreux auteur·e·s l'extraordinaire richesse des vitraux bretons du XVI^e siècle, avec une période particulièrement féconde s'étendant de 1490 à 1550¹. Si le *Corpus Vitrearum* a livré récemment un volume consacré à la Bretagne, des recherches approfondies et suivies doivent être entreprises sur les différents ensembles de la région, et notamment de la Basse-Bretagne. Ces recherches ne peuvent se faire qu'en prenant en compte les autres productions peintes (lambris, peintures murales). En outre, les dimensions économiques ou encore de réseau et de commandes sont essentielles pour comprendre la production vitrée bas-bretonne du XVI^e siècle. Pour cela, une ouverture aux autres régions du Royaume comme de l'Europe sont indispensables (Flandres, Angleterre, Espagne, Italie).

La question des tableaux (sur bois ou toile) se pose évidemment avec force car la production n'en est pas connue. Les raisons de cette lacune sont à explorer elles aussi. Les liens avec les autres productions artistiques (sculpture, architecture, enluminure, gravure) représentent également une

¹ André Mussat parle de l'épanouissement du genre, entre 1520 et 1550 : « Ce grand trésor de lumière... », dans André Mussat, *Bretagne. Architecture et identités*, textes réunis et préparés par Daniel Leloup, Rennes : PUR, 1997, pp. 339-343 (p. 341).

piste fertile, qui permet en outre de mieux saisir les relations nouées par les commanditaires et les artistes bretons avec les autres provinces européennes.

1. La Renaissance en Bretagne : contexte historiographique

La Renaissance en Bretagne, et spécifiquement la Renaissance artistique, n'a été que peu étudiée. André Mussat y a consacré un petit opuscule, publié en 1961², référence obligée, encore aujourd'hui, pour qui se lance dans l'étude de cette période pour la province. Les questions demeurent toutefois nombreuses. L'image d'une Bretagne reculée, imperméable aux « nouveautés » - entendez par là italiennes - a longtemps été développée et, malgré des contrepoints plus ou moins récents, perdure. André Mussat rejetait cette idée dès 1961, tout comme après lui Alain Croix, qui abordait la question en tant qu'historien et nuancait les choses³.

On associe en effet volontiers l'irruption de motifs italianisants ou encore à l'antique avec la progression d'une Renaissance artistique synonyme de progrès⁴. L'adoption de motifs renaissants est généralement considérée comme très tardive en Bretagne, si ce n'est, à la marge, dans le domaine du vitrail⁵. Or la Bretagne n'a jamais été coupée du reste du monde : dès les époques antérieures, de nombreux voyageurs arrivant de toute l'Europe passent par le duché ou s'y installent⁶. De même, les Bretons voyagent et peuvent être à leur retour des vecteurs de formes nouvelles. L'adoption de traits italianisants ou exogènes est donc un choix tout à fait conscient des commanditaires comme des artistes, dans des contextes bien particuliers. Cette reprise formelle est commune au Royaume de France et pas seulement à la Bretagne, et constitue l'un des traits caractéristiques de la Renaissance française, ainsi que le présentent Henri Zerner et Marc Bayard : « Le dosage particulier des emprunts ont donné à la Renaissance en France une physionomie particulière. »⁷.

Il nous semble pertinent de poser à nouveau la question de la Renaissance artistique bretonne. Si l'on se concentre sur le XVI^e siècle, elle est généralement peu abordée par les ouvrages de référence. Henri Zerner ne mentionne par exemple que très peu de cas bretons, de façon assez

² André Mussat, *La Renaissance en Bretagne*, Chateaulin : Ed. Jos Le Doaré, 1961.

³ Alain Croix, *L'âge d'or de la Bretagne, 1532-1675*, Rennes : Editions Ouest-France, 1993.

⁴ Marc Bayard et Henri Zerner, (dir.), *Renaissance en France, renaissance française ?* Paris : Somogy, 2009, p. 9.

⁵ Alain Croix, *op. cit.*, p. 469 ; René Couffon, « La collégiale de Champeaux. Contribution à l'étude de la première Renaissance en Bretagne » dans *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, tome XCVIII, 1969, pp. 15-49 (p. 48).

⁶ Sur cette question, voir par exemple Laurence Moal, *L'étranger en Bretagne au Moyen Âge. Présence, attitudes, perceptions*, Rennes : PUR, 2008.

⁷ M. Bayard et H. Zerner, *op. cit.*, p. 17.

succincte⁸. En 2010, lors de l'exposition *France 1500* au Grand Palais (Paris), aucune notice ni aucun essai du catalogue n'était consacré spécifiquement à la Bretagne⁹.

La Renaissance artistique bretonne a été abordée par des chercheuses ces dernières années mais essentiellement dans le domaine de la sculpture. Ainsi Sophie Duhem en 1997 se penchait sur les sablières du XV^e au XVII^e siècle¹⁰ ; plus récemment Emmanuelle Le Seac'h a travaillé sur les sculpteurs de Basse-Bretagne du XV^e au XVII^e siècle¹¹ et Florence Piat a étudié les stalles bretonnes réalisées aux XV^e et XVI^e siècles¹². Dans le domaine pictural, Guylaine Le Kernec a consacré son DEA à l'étude des lambris peints (XVII^e-XIX^e siècles)¹³ et Maud Hamoury a réalisé une thèse sur la peinture religieuse en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles¹⁴, publiée en 2010. La question picturale reste donc peu abordée pour les périodes précédant le XVII^e siècle, ce qu'un rapide aperçu des sources comme des oeuvres conservées peut suffire à expliquer.

La production vitrée est cependant exceptionnelle dans la Bretagne (et surtout la Basse-Bretagne) du XVI^e siècle et mérite une étude attentive et approfondie. En 1979, Roger Barrié consacrait une thèse aux vitraux de Cornouaille, thèse qui fait toujours autorité¹⁵. Elle a été enrichie par la publication récente du volume du Corpus Vitrearum dédié à la Bretagne et dirigé par Françoise Gatouillat et Michel Hérold¹⁶.

2. Un beau XVI^e siècle breton ?

Plusieurs questions sont donc soulevées et seront prises en compte dans ce projet de recherche : la définition, si elle est possible, de la Renaissance en Bretagne, et en particulier de la production picturale, quel qu'en soit le support. Les artistes actifs en Bretagne, qu'ils soient originaires de la province ou non, leurs réseaux, leur production, leurs commanditaires sont autant de points à étudier et à mettre en perspective, dans une approche d'histoire sociale de l'art. On

⁸ Henri Zerner, *L'art de la Renaissance en France. L'invention du classicisme*, Paris : Flammarion, 2002. Le cas de Vannes est évoqué p. 12, 21 et 315.

⁹ *France 1500*, catalogue d'exposition, Paris : RMN, 2010.

¹⁰ Sophie Duhem, *Les sablières sculptées en Bretagne : images, ouvriers du bois et culture paroissiale au temps de la prospérité bretonne, XV^e-XVII^e siècle*, Rennes : PUR, 1997.

¹¹ Emmanuelle Le Seac'h, *Sculpteurs sur pierre en Basse-Bretagne : les ateliers du XV^e au XVII^e siècle*, Rennes : PUR, 2014.

¹² Florence Piat, *Les stalles de l'ancien duché de Bretagne, de la fin de la guerre de Succession jusqu'au Concile de Trente*, thèse de doctorat sous la direction de Xénia Muratova, Rennes II, 2012 (inérite).

¹³ Guylaine Le Kernec, *Les Lambris peints de Bretagne aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e s.*, DEA sous la direction de X. Barral, 1987.

¹⁴ Maud Hamoury, *La peinture religieuse en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rennes : PUR, 2010.

¹⁵ Roger Barrié, *Étude sur le vitrail en Cornouaille au XVI^e siècle : Plogonnec et un groupe d'églises de l'ancien diocèse de Quimper*, thèse de doctorat sous la direction d'André Mussat, Rennes II, 1979 (inérite).

¹⁶ *Les vitraux de Bretagne*, Rennes : PUR, 2005.

pourra compléter cette interrogation par l'examen d'autres domaines artistiques déjà étudiés, comme la sculpture ou l'architecture.

Corollaire de cette question centrale, l'interrogation sur la période dans une perspective large, à la fois historique et historiographique : peut-on parler du « beau XVI^e siècle » pour la province comme on en parle pour le Royaume ? Le concept de « beau XVI^e siècle », forgé par Emmanuel Le Roy Ladurie dans les années 1960, a été repris à de nombreuses reprises et parfois transformé¹⁷. Il recouvre une périodisation assez précise, allant de la dernière décennie du XV^e siècle aux alentours de 1560 et au début des guerres de religion. Or la Bretagne a été un peu plus épargnée que les autres provinces par les destructions des années 1560-1580¹⁸. Peut-on - et doit-on - revoir la notion de « beau XVI^e siècle » appliquée à la Bretagne en l'étendant chronologiquement jusqu'au XVII^e siècle¹⁹ ? Est-il pertinent de procéder à une périodisation trop précise²⁰ ?

Outre la question chronologique, se pose également celle de la géographie. Ce projet s'attachera dans un premier temps aux productions de la Basse-Bretagne, sans exclure des comparaisons et des liens avec la Haute-Bretagne, bien évidemment. Ce territoire est en effet particulièrement riche en vitraux conservés du XVI^e siècle²¹.

3. Deux axes de recherches

Deux axes très différents permettront d'aborder les divers aspects d'un (possible) beau XVI^e siècle breton : outre le vitrail, la question du chantier de Kerjean est particulièrement intéressante. Château de la fin du XVI^e siècle, dont le chantier a été maintes fois abordé, sans que ses données soient pour autant établies avec certitude, il est le lieu de mise en place de choix architecturaux particuliers. De nombreux points de la construction du domaine (l'enceinte, par exemple) restent à examiner de façon approfondie, tout comme certains partis pris décoratifs, tels les jardins, qui ont bénéficié de fouilles archéologiques il y a une vingtaine d'années²². En outre, son rôle actuel de lieu

¹⁷ Evoqué pour la première fois en 1962 dans *Histoire du Languedoc*, Paris : PUF, 1962, p. 55 puis repris ensuite par Bernard Quilliet (1998), Arlette Jouanna (1996) ou encore Bartolomé Bennassar et Jean Jacquart (1972).

¹⁸ Joël Cornette, *Histoire de la Bretagne et des Bretons*, tome I, Paris : Seuil, 2005 p. 464 ; Alain Croix, *op. cit.*, parle d'un essor continu jusque vers 1650 voire au-delà, malgré les crises de la fin du XVI^e s. (p. 8).

¹⁹ C'est en fait la démarche proposée par Alain Croix, *op. cit.*, où il étudie cette période correspondant à un essor économique et démographique de la Bretagne (p. 8).

²⁰ La question des périodisations a été posée à de nombreuses reprises ces dernières années. L'ouvrage de Jacques Le Goff, *Faut-il vraiment découper l'Histoire en tranches ?*, Paris, 2014 a largement contribué au débat.

²¹ Autre question méthodologique et historiographique associée, celle de la notion d'« école », très féconde en histoire de l'art a été critiquée dès le XIX^e siècle et apparaît aujourd'hui comme obsolète. Voir par exemple Frédéric Elsig, « Les limites de la notion d'école : le cas de la peinture en Bourgogne aux XV^e et XVI^e siècles » dans *La notion d'école*, Christine Peltre et Philippe Lorentz (études rassemblées par), Strasbourg : PUS, 2007, pp. 43-57.

²² En 1998, Stéphanie Hurtin dirigeait les fouilles des jardins : HURTIN Stéphanie, *SAINTE-VOUGAY (29). le château de Kerjean - esplanade nord. rapport intermédiaire de fouille programmée 1998-1999*, RAP01574, Service régional de l'archéologie de Bretagne. Rapport consultable en ligne : <http://bibliotheque.numerique.sra-bretagne.fr/items/show/1038> (consulté le 03/06/2019).

patrimonial consacré à la Renaissance en fait un partenaire de choix pour des projets pédagogiques et scientifiques.

A. Axe n°1 : les vitraux du XVI^e siècle en Basse-Bretagne

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la Basse-Bretagne conserve un ensemble exceptionnel de vitraux du XVI^e siècle, certes hétérogène. Plus de soixante-dix ensembles sont recensés à ce jour. Des liens entre eux et avec des sources flamandes ont été établis et méritent une réflexion et des recherches plus poussées sur les modalités de transmission et de choix de ces modèles²³. Qu'en est-il des ateliers qui travaillent en Basse-Bretagne ? Le vitrail concentre-t-il, et satisfait-il, la demande en créations peintes ? Quels sont les ateliers qui travaillent dans la région et quels sont les liens entre artistes et ateliers, et entre ateliers et commanditaires ? La réflexion peut être élargie aux exemples hors de Basse-Bretagne, éventuellement. La question des vitraux et des peintres-verriers implique de nombreuses interrogations complémentaires, comme le contexte de commande (funéraire, matrimonial, etc. ; cathédrale, chapelle privée ; fenêtres hautes ou non ; liens avec les autres décors du lieu, qu'ils soient peints, sculptés, architecturés, textiles, etc.), l'organisation du travail et des ateliers, les réseaux de relations entre artistes et contemporains, l'endogamie, les liens de voisinage, etc. Toutes ces questions sont celles abordées depuis plusieurs décennies par l'histoire sociale de l'art²⁴.

En outre, étudier les vitraux permet d'éclairer les relations artistiques et commerciales entre la Bretagne et les provinces françaises et européennes du XVI^e siècle. L'utilisation de gravures flamandes est déjà documentée mais le contexte de leur arrivée en Bretagne demeure difficile à déterminer. Il faudra, de façon parallèle, interroger le choix de telle ou telle iconographie et donc de tel modèle dans la réalisation d'un vitrail.

Le corollaire de cet axe consacré aux vitraux est l'étude de la production peinte en générale. Les peintures murales et les lambris sont assez bien conservés en Basse-Bretagne et permettront d'établir des correspondances ou des contrepoints avec la production vitrée. La question de la réalisation de panneaux ou de toiles peints se pose alors avec force car leur absence interroge.

²³ André Mussat, « Ce grand trésor de lumière... », *op. cit.* ; *Bretagne-Flandres. Relations économiques, politiques et artistiques, XIV^e-XVI^e siècles*, Quimper : Musée départemental breton, 1989.

Pour le XVII^e siècle, une étude a été consacrée à un vitrail de la région rennaise par Céline Jartoux en 2000 : « Le panneau de vitrail du Fils prodigue chassé d'une auberge de Bais (Ille-et-Vilaine) copié d'une gravure néerlandaise d'après Martin de Vos. Une nouvelle approche des rapports entre gravure et vitrail » dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 107, n°1, 2000, pp. 41-50.

²⁴ L'histoire sociale de l'art est un courant apparu dès le XIX^e siècle mais surtout développé au siècle suivant, notamment par Abby Warburg. Ce sont ensuite les personnalités de Frederick Antal puis Enrico Castelnuovo qui ont livré des études importantes en lien avec cette approche. La publication, sous la direction de Neil McWilliam, Constance Moréteau et Johanne Lamoureux, de l'ouvrage *Histoires sociales de l'art. Une anthologie critique*, 2 tomes, Paris : les presses du réel, 2016, a permis une mise en perspective et une synthèse des méthodes de ce courant.

Quelle est alors la spécificité de la région dans ce domaine ? Les commanditaires délaissent-ils le médium du retable peint, à l'inverse de ce qu'il se passe dans une très large partie de l'Europe ?

B. Axe n°2 : Kerjean et l'histoire de la Bretagne aux XVI^e-XVII^e siècles.

Le château de Kerjean, dans le nord du département, abrite aujourd'hui une collection de mobilier et surtout un parcours dédié à l'architecture du XVI^e siècle en Bretagne. Le château a été maintes fois étudié mais mérite des recherches poussées, notamment concernant l'enceinte. Monique Chatenet a livré dernièrement des réflexions évidemment très pertinentes²⁵. Un relevé précis de l'enceinte reste toutefois à faire, ainsi que des recherches sur cet élément du château. En outre, les questions du rôle du château, et de ses propriétaires, durant la Ligue, les liens sociaux et artistiques avec les autres châteaux de Basse-Bretagne, et au-delà, du tracé des jardins, de la distribution des pièces sont autant de points constitutifs d'une vraie réflexion sur le beau XVI^e siècle breton.

Les liens tout récemment noués avec la direction du château permettent en outre d'entrevoir de possibles et féconds partenariats, scientifiques mais également pédagogiques, avec le monument.

4. Le calendrier

- La première étape du programme de recherche consiste en une revue des écrits la plus exhaustive possible, dans les domaines de l'Histoire de l'art et de l'Histoire. Les différents écrits d'André Mussat, Alain Croix et René Couffon représentent une base historiographique indispensable à toute étude sur le sujet. Par ailleurs, des publications plus récentes, notamment dans les *Annales de Bretagne* et des pays de l'Ouest ont livré des études ponctuelles sur des sujets connexes ou essentiels.

Une première bibliographie indicative est proposée en fin de document.

- La seconde phase de recherche s'attachera à l'étude des monuments eux-mêmes, en partant de l'inventaire réalisé par le *Corpus Vitrearum* publié en 2005. Chaque ensemble de vitraux devra faire l'objet de recherches en archives mais également, bien sûr, historiques, stylistiques, iconographiques et techniques (types de verres et de peintures utilisés, plombs, restaurations éventuelles, marques de verriers, etc.).

²⁵ Monique Chatenet, « Le Château de Kerjean » dans *Monuments du Finistère. Congrès archéologique de France*, Paris : SAF, 2009, pp. 117-126.

- Parallèlement, des travaux sur le château de Kerjean, et son enceinte, pourront être poursuivis et confiés à des Masterant-e-s de l'UBO. Des considérations archéologiques, sur l'histoire de l'architecture, de la famille Barbier (et de ses descendants), sur le réseau des manoirs dans le Finistère Nord²⁶, etc., fournissent de nombreux et riches sujets de recherche.

- Ces recherches seront alimentées et enrichies par des rencontres qui pourront prendre la forme de séminaires annuels, réunissant les personnes intéressées et les spécialistes. Un colloque de plus grande ampleur sera organisé pour présenter l'avancée et les résultats de ces recherches après plusieurs années de travail. En outre, une ou plusieurs expositions au Château de Kerjean et dans différents musées finistériens ou bretons (voire au-delà) sont envisageables.

²⁶ Une récente étude sur les manoirs du Trégor a été réalisée par les services de l'Inventaire de la région Bretagne. Dossier IA22016834, 2010. Les premiers résultats peuvent être consultés en ligne : <http://patrimoine.region-bretagne.fr/gertrude-diffusion/dossier/les-residences-seigneuriales-manoirs-et-chateaux-territoire-du-schema-de-coherence-territoriale-du-tregor-en-cours-d-etude/a194035e-76ea-490f-ba-70-e0f7f7df23c5> (consulté le 26 juin 2019).

Bibliographie indicative

- Roger Barrié, *Étude sur le vitrail en Cornouaille au XVI^e siècle : Plogonnec et un groupe d'églises de l'ancien diocèse de Quimper*, thèse de doctorat sous la direction d'André Mussat, Rennes II, 1979 (inéдите)
- Marc Bayard et Henri Zerner, (dir.), *Renaissance en France, renaissance française ?* Paris : Somogy, 2009
- *Bretagne-Flandres. Relations économiques, politiques et artistiques, XIV^e-XVI^e siècles*, Quimper : Musée départemental breton, 1989
- Monique Chatenet, « Le Château de Kerjean » dans *Monuments du Finistère. Congrès archéologique de France*, Paris : SAF, 2009, pp. 117-126
- René Couffon, « La collégiale de Champeaux. Contribution à l'étude de la première Renaissance en Bretagne » dans *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, tome XCVIII, 1969, pp. 15-49
- René Couffon, *Art breton I. Eglises et chapelles*, Chateaulin : éd. Jos Le Doaré, 1974
- Alain Croix, *L'âge d'or de la Bretagne, 1532-1675*, Rennes : Editions Ouest-France, 1993
- Sophie Duhem, *Les sablières sculptées en Bretagne : images, ouvriers du bois et culture paroissiale au temps de la prospérité bretonne, XV^e-XVII^e siècle*, Rennes : PUR, 1997
- Maud Hamoury, *La peinture religieuse en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rennes : PUR, 2010
- François Gatouillat et Michel Hérold, *Les vitraux de Bretagne*, Rennes : PUR, 2005.
- Guylaine Le Kernec, *Les Lambris peints de Bretagne aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e s.*, DEA sous la direction de X. Barral, 1987
- Emmanuelle Le Seac'h, *Sculpteurs sur pierre en Basse-Bretagne : les ateliers du XV^e au XVII^e siècle*, Rennes : PUR, 2014
- Laurence Moal, *L'étranger en Bretagne au Moyen Âge. Présence, attitudes, perceptions*, Rennes : PUR, 2008
- André Mussat, *La Renaissance en Bretagne*, Chateaulin : Ed. Jos Le Doaré, 1961
- André Mussat, *Bretagne. Architecture et identités*, textes réunis et préparés par Daniel Leloup, Rennes : PUR, 1997
- Florence Piat, *Les stalles de l'ancien duché de Bretagne, de la fin de la guerre de Succession jusqu'au Concile de Trente*, thèse de doctorat sous la direction de Xénia Muratova, Rennes II, 2012 (inéдите)
- Henri Zerner, *L'art de la Renaissance en France. L'invention du classicisme*, Paris : Flammarion, 2002